

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

# Journal Pour Tous

LA LECTURE EST LE PLEIN DES PLANTS

Vol II.

OTTAWA, 29 JUILLET, 1880.

No. 27.

## LES FEUX FOLLETS DE LA SORCIERE.

(LÉGENDE RHÉNANE.)

Suite et fin.

Un matin que dans l'air embaumé et sur la terre parée par le printemps nouveau tout était paix et joie, clarté et enchantement, sur la berge veloutée du Rhin aux flots harmonieux, pieds nus, ses blonds cheveux au vent et ses yeux bleus se reportant sans cesse sur les hautes murailles derrière lesquelles l'attendait le compagnon de ses jeux, Jehan sautait et folâtrait en revenant de l'école.

D'une main faisant danser le panier dans lequel son livre d'études avait remplacé le frugal déjeuner déposé par sa mère, de l'autre il cueillait dans l'herbe humide les myosotis bleus comme ses yeux et les marguerites blanches comme son front. Ses lèvres roses riaient aux flots brillants fuyant à ses pieds, au soleil caressant ses cheveux d'or, à la brise effleurant sa joue, aux oiseaux chantant dans les bois, aux papillons voltigeant parmi les fleurs.

Fatigué de sa course, il s'assit, sa moisson parfumée sur ses genoux et grigotant son gâteau.

Dans le fleuve éblouissant de lumière glissaient doucement de petits poissons.

Ils étaient jolis, l'enfant se pencha pour mieux les voir, ils disparurent.

Alors ramassant les miettes tombées sur ses genoux, l'innocent les jeta dans le Rhin.

De nouveau les petits poissons reparurent accompagnés cette fois aux yeux de rubis et à la flexible cuirasse d'or.

Il s'approcha si près du bord que l'enfant dont les doigts roses effleuraient presque ses nageoires brûlées de pierreries eut pouvoir le saisir, mais son pied glissa sur la terre inclinée, le fleuve aux eaux profondes se referma tournoyant sur sa tête nimbée d'or, et les fleurs échappées de sa main firent, avec les étoiles d'or qui scintillaient dans le courant, cortège aux flots qui emportaient le blond chérubin.

Quant au poisson à la cuirasse d'or, redevenu un hideux crapaud gonflé de venin, il avait regagné la rive et se dirigeait en se glissant sous les herbes vers le taudis de la sorcière.

La vieille et rancuneuse femme avait remporté une première victoire, sa vengeance était commencée.

Tout le jour la mère du petit Jehan parcourut bois et prairies à la recherche de son fils; serviteurs et vassaux du comte fouillèrent les herbes épaisses et les haies profondes; la comtesse pria à son oratoire et Georges pleurait en appelant son frère de lait.

Ni à son appel ni à celui de sa mère, Jehan ne répondit.

Le lendemain des pêcheurs, en levant leurs filets, découvrirent le corps de l'enfant arrêté par les racines d'un saule, sous un voile de fleurs retombées par les longs rameaux penchés sur le courant.

Hélas! fraîches corolles et visage rose s'étaient flétris, cheveux blonds et blanches pétales ruisselaient d'eau, myosotis et regard bleu avaient perdu leurs célestes reflets.

Sur la rive où, debout, elle était noyée, dans ses larmes, la malheureuse mère reçut dans ses bras le précieux dépôt, le corps inanimé de son fils et, accompagnée d'un long cortège de femmes gémissantes, d'hommes qui accusaient la sorcière, elle le rapporta au château sans vouloir se laisser persuader que cette femme âme se fit envolée pour toujours.

Le soir, autour de la cabane, accroupie près du cimetière, les feux follets aux sinistres lueurs dansèrent une danse infernale, accompagnée des croassements des crapauds, des mialements lugubres du chat fantôme, et des cris lugubres d'une noire volée de corbeaux, de chonettes et de hiboux.

Personne dans le village ne douta que la main sacrilège de la sorcière n'eût accompli le crime, mais en l'absence de preuves, personne aussi n'osa se hasarder à l'accuser devant le tribunal ecclésiastique.

Quelques mois se passèrent encore, à l'été avait succédé l'automne, cet enfant prodigue du nord qui, menacé par les prochaines rigueurs de l'hiver, se hâta de jeter sa livrée de pourpre aux vignobles des côtesaux, son or aux genets et son corail aux buissons.

Au lieu de se retirer pour pleurer dans la solitude ainsi que l'avait espéré la sorcière, la nourrice ne quittait plus son second enfant, le petit Georges, sur lequel elle avait concentré son double amour de mère et de nourrice.

Tous les matins, à l'heure où la cloche de l'église chantait l'hyme de la prière, les laborieux arrêtaient dans la plaine leurs attelages fumants pour saluer la noble comtesse qui, en costume de veuve, l'escarcelle à la ceinture et son enfant au bras, descendait vers l'église pour ouïr la messe célébrée par son chapelain, et aller ensuite, de chaumière en chaumière, apporter à toute douleur le doux trésor de ses pieuses consolations et soulager toutes les misères. Pris cette œuvre de miséricorde accomplie, elle s'enfonçait avec la nourrice et précédée des deux lévriers, dans le chemin creux de la verte colline ou dans les mystérieux sentiers de la forêt, dont la plainte mélancoliquement harmonieuse berçait délicieusement ses triastes pensées.

Or, un jour, il arriva que la cloche eût beau jeter au vent son gai carillon, la comtesse ne parut pas; ce jour-là, pauvres et malades attendirent en vain leur ange consolateur, l'ange ne les visita pas, les laborieux étonnés ne virent point passer leur noble maîtresse et les chiens ne s'élançèrent pas joyeux dans la forêt profonde.

Cependant la brise était douce et parfumée, le Rhin miroitait au soleil comme une immense écharpe de moire d'argent, de petits nuages roses glissaient paresseusement dans le ciel bleu, les oiseaux habillaient dans les buissons et les blancs fils de la vierge flottaient capricieusement dans l'air pur et embaumé.

Le jour s'écoula ainsi tout entier, l'inquiétude commença à se répandre dans la vallée.

Le soir arriva.

Le soleil couchant, presque immergé dans les éclatantes profondeurs de l'horizon, ne laissait plus tomber sur la verte vallée qu'une fine poussière d'or; la base du rocher, au-dessus duquel se détachait sur l'azur la couronne crénelée du château, était déjà plongée dans la pénombre, lorsque les lourdes portes s'ouvrirent pour laisser passer une femme vêtue de noir qui, rapidement, descendit vers le village où bientôt se répandit la triste nouvelle que la bonne châtelaine était mourante.

Un homme sauta à cheval pour aller à Bingen chercher un physicien renommé dans l'art de la médecine, et parti au galop. Un autre courut prévenir le chapelain qui, en ce moment, se trouvait dans une ferme assez éloignée du village, où il était allé porter les secours de la religion.

Les femmes entouraient la nourrice, l'interrogeant sur la maladie subite de la bonne comtesse.

—Hier encore elle se portait très-bien, répondit la veuve, lorsqu'on rentrant elle trouva à la porte du château une magnifique rose qui semblait n'avoir été détachée de sa tige que depuis quelques instants. Elle la ramassa pour en savourer le parfum, et l'emporta dans la chambre où elle couche avec son fils.

—Ce matin, à l'heure ordinaire, quand je suis entrée, j'ai trouvé ma bonne maîtresse évanouie sur son lit; près d'elle, sur une table, était posée la rose, noire, décolorée, et répandant une odeur sulfureuse et infecte capable d'étouffer.

—Et l'enfant? s'écrièrent les femmes.

—Il était pâle et semblait dormir. Quand les fenêtres ont été ouvertes, le nuage empoisonné s'est dissipé, les couleurs sont revenues aux joues du petit Georges, et maintenant il dort paisiblement, près de laquelle ma pauvre maîtresse est, au plus mal.

—C'est encore l'œuvre de la sorcière maudite, s'écrièrent plusieurs voix. Il faut la brûler vive!

—Vite! vite! au château, s'écria un homme en se précipitant au milieu du groupe. Il y a quelques instants que j'ai vu la vieille se diriger avec son chat de côté. A présent les chiens hurlent, et des feux follets dansent sur le toit et sur les créneaux.

—Malheur! malheur! s'écria la nourrice; les chiens étaient seuls avec l'enfant, au secours! tous au château!

—Au château! au château! rugirent les hommes en s'armant à la hâte de fourches, de haches et de bâtons, pendant que les femmes et les enfants ramassaient des pierres dans leurs vêtements, et tous coururent vers la montagne, qu'ils commencent à gravir.

Les lévriers, enfermés traitreusement dans une salle, continuaient à hurler d'une manière désespérée.

Plus vite! plus vite! mes amis, criaient la nourrice.

La nuit était venue, et, sur le ciel scintillant d'étoiles d'or, le château de Kautzungen apparaissait comme une large tache noire.

Tout-à-coup, sa silhouette anguleuse se détacha fortement sur un fond de lumière pourpre et sanglant comme un reflet des flammes de l'enfer, les fenêtres s'ouvrirent avec un bruit de tonnerre, laissant passage à des torrents d'une fumée épaisse et nauséabonde, et, sur l'appui d'une de ses fenêtres, se montra la hideuse sorcière, tenant entre ses griffes le petit Georges, qui poussa des cris de terreur.

D'un bond elle sauta sur le rocher et s'éleva vers le loiz, sans lâcher sa proie.

Parmi tous les villageois, il n'en fut pas un seul qui osât s'élançer à sa poursuite. Alors, comme pour les braver, elle s'accroupit au sommet d'un bloc de pierre, regardant d'une manière convulsive et essayant sans pouvoir y réussir, d'arracher du cou de sa victime le relique sainte qui paralysait sa puissance en l'empêchant d'étouffer l'enfant.

Dans l'impossibilité d'atteindre la mégère sans le ser le fils de leur cher seigneur, les villageois formaient le cercle à une grande distance, essayant d'effrayer leur terrible ennemie, mais sans y parvenir.

Seule, puisant dans son amour un courage plus que naturel, la nourrice s'élança vers elle.

Une force irrésistible l'empêcha d'approcher; le petit Georges ne put que lui tendre ses bras en appelant :

—Ma mère! ma mère!

Ce cri suppliant de l'innocent trouva écho inespéré.

La seule fenêtre qui fut restée fermée s'ouvrit tout-à-coup, et la comtesse apparut, pâle, et haletante, menaçante comme l'ange de la vengeance.

—A moi! mes vaillants chiens, s'écria-t-elle; au nom du seigneur et de saint Wilfrid, sauvez votre maître.

Délivrés de leur prison, les deux lévriers traversèrent l'espace comme des flèches et se précipitèrent vers le rocher.

L'autre vieille savait que ses incantations ne pouvaient rien contre les reliques suspendues au collier des nobles animaux. D'une main tenant l'enfant suspendu par une épaule, de l'autre s'appuyant sur la maigre échino de son chat, elle s'élança vers la plaine, essayant de gagner son repaire, d'où elle pouvait braver la fureur des assaillants, et achever son œuvre d'iniquité.

Comme s'il eussent deviné cette ruse, les lévriers, rasant le sol en le touchant à peine, s'efforçaient de lui couper la retraite et de la saisir au passage, mais elle, toujours appuyée sur son terrible auxiliaire, dont les griffes d'acier broyaient les cailloux, et dont les yeux phosphorescents projetaient une lumière verdâtre, bondissait par-dessus les haies et les fossés avec son même ricanement sauvage, et, en proférant de si épouvantables que l'herbe même s'en flétrissait sur son passage.

Revenus de leur terreur et conduits par la comtesse, à laquelle l'amour maternel semblait donner des ailes, les paysans, au lieu d'essayer de lutter de vitesse avec la sorcière et de la suivre dans les cercles immenses que la poursuite des lévriers l'obligeait à décrire, avaient couru à la maison maudite, en ayant enfoncé les portes et mis le feu aux feuilles sèches et aux bois mort dont elle était jonchée.

Après avoir échappé à l'ardente poursuite des chiens, dont elle sentait parfois l'haleine brûlante, et dont les crocs avaient plus d'une fois effleuré ses haillons, la vieille allait enfin atteindre son repaire, quand elle aperçut, s'échappant à travers les fissures, une fumée ardente, et des langues de feu courant sur le toit d'où s'envolaient, en tourbillonnant, chauve-souris et oiseaux de nuit, pendant qu'à travers les herbes fuyaient en sifflant des légions de vipères.

Eperdue de terreur, elle poussa un cri terrible, et, arrachant à son chat cinq ou six poils qui, se changeant aussitôt en feux follets, arrêtèrent un instant la poursuite acharnée des chiens, elle s'élança vers le Rhin, espérant le traverser, ou tout au moins y précipiter le petit Georges et l'y noyer.

Déjà elle en touchait la rive, quand au-dessus d'elle, du milieu des herbes humides, s'éleva une légère colonne de fumée, un bronillard transparent et lumineux qui, en se condensant, prit l'apparence d'un ange lumineux aux yeux bleus, au visage rose et aux cheveux d'or, tenant une épée flamboyante.

La sorcière avait reconnu le petit Jehan, sa première victime; elle tressaillit de terreur en voulut fuir.

Mais chaque fois qu'elle approchait du rivage l'ange était là l'épée haute et le visage menaçant.

Déjà, dans le lointain, on entendait de nouveau les aboiements des chiens qui, un moment arrêtés par les feux follets, avaient retrouvé la trace maudite.

Toujours cramponnée à son chat fantastique la vieille, se voyant le passage du Rhin interdit, enfonça ses griffes dans l'épaule de sa victime évanouie et s'élança de nouveau vers la forêt.

Mais l'ange déployant ses ailes d'or, s'attacha à ses pas et, abaissant la pointe de son épée, il lui toucha le bras.

La sorcière rugit de douleur, laissant échapper sa proie qui, mollement, tomba sur une touffe de fleurs tandis que débarrassée de la poursuite de l'ange, demeuré près du petit Georges, la vieille gravit la côte escarpée et atteignit enfin la forêt, dans laquelle elle espérait trouver un asile.

Mais déjà les chiens, toujours plus furieux et plus ardents, y entraient après elle.

Dès ce moment, la chasse recommença, fantastique et vertigineuse. Sous les sombres arceaux, des flammes volaient, prenant des formes étranges; entre les

rameaux, des figures sinistres riaient d'un rire méchant; de grises chauve-souris décrivait, autour de la sorcière, des cercles silencieux et la frappait au visage, du bout de leurs ailes froides et gluantes; de hideux reptiles sifflaient entre les pierres, et les loups, troublés dans leurs chasses nocturnes, remplissaient la forêt de leurs hurlements.

Affolée par la terreur, la mégère, toujours poursuivie par les chiens, fuyait, essoufflée et haletante; ses pieds nus, déchirés par les pierres aiguës, détrempés de sang, ses haillons, déchiquetés par les buissons, tombaient pièce par pièce, sa respiration était sifflante, son repoussant visage inondé d'une sueur gluante et fétide. De temps, en temps, quand elle se sentait trop vivement pressée, elle arrachait un poil à son chat et le lançait sur le sol, où brillait au sifflot un feu follet, dont l'odeur sulfureuse forçait un instant ses agresseurs à reculer.

Mais ce n'était qu'une trêve d'un instant, les vaillants lévriers, égarant leurs têtes nerveuses et pointues sur le sol, y retrouvaient rapidement la piste et, avec des coups de voix formidable, bondissaient en avant, regagnant en quelques minutes l'avant qu'ils avaient perdu.

Une partie de la nuit s'écoula dans cette fuite incessante, dans cette course furibonde. Épuisée par leurs efforts, les chiens commençaient à perdre de leur ardeur, mais les heures s'écoulaient et le pouvoir de la sorcière ne durait que jusqu'au premier chant du coq.

Soudain elle entendit dans le lointain, le son de la cloche d'un pieux ermite; ce son annonçait l'approche de l'aurore. Quelques minutes encore et elle était perdue, mais le Rhin était là, à ce point, paisible, coulant, en grondant, entre des rochers, la rive était de verte, et loin de li, au milieu de la prairie, la blanche et lumineuse figure était agenouillée auprès du petit Georges, délivré par son intervention.

—En avant! rugit la vieille, en se cramponnant des deux mains à son chat, en avant!

Et, oubliant qu'elle avait arraché tous les poils que, par son contrat avec son infernale monture, elle eût le droit de changer en feux follets, elle en arracha une poignée, qu'elle lança derrière elle, avec un cri de triomphe.

Mais, avant qu'ils eussent touché la terre, le chant du coq s'était fait entendre et une voix terrible avait crié :

—A présent, tu es à moi!

Que se passa-t-il alors? Nul n'en fut témoin; mais, de la plaine comme de la montagne, bergers, laborateurs, hommes d'armes et serviteurs du château, entendirent des cris affreux et virent une colonne de flammes qui s'élevait par-dessus les plus grands arbres de la forêt, et au milieu de laquelle s'agitaient des ombres gigantesques.

Le lendemain, les vassaux de la comtesse retrouvèrent l'enfant de leur seigneur endormi parmi les fleurs, entre les deux lévriers couchés à ses pieds qu'ils léchaient doucement.

Sa mère, qui avait pleuré sa mort, versa de douces larmes en le revoyant, et la joie de la bonne comtesse fut partagée par toute la population du pays.

Une semaine plus tard, un message arriva, annonçant le retour du comte, qui avait accompli son vœu et s'était couvert de gloire sous les murs de Jérusalem.

En même temps que l'heureux retour du père, fut célébré, en grande pompe, celui du fils, enlevé par la méchante sorcière, et le rétablissement de la santé de la comtesse.

Quant à l'abominable vieille, on ne la revit pas dans le pays, qui ne conserve aujourd'hui d'autre trace de son passage, qu'une sorte de cratère noirci, dans la forêt, à quelques pas du Rhin, cratère que l'on nomme le Trou-de-la-Sorcière, les ruines de la maison du cimetière, et une gracieuse chapelle gothique, où l'on voit une vieille peinture représentant un ange protégeant de son épée un enfant endormi dans une prairie.

Cette chapelle porte le nom de Notre-Dame-des-Feux-Follets.

L'enfant endormi est Georges de Kaufingen, qui mourut à quatre-vingt-dix-huit ans, évêque de Bingen.

MARIE-MARGUERITE.

**Décisions Judiciaires concernant les Journaux.**

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

**OUI OU NON.**

Les papas ne badinent longtemps, paraît-il, dans l'Iowa, quand ils voient des garçons timides faire la cour à leurs filles sans oser risquer la question critique. Ils savent la manière de pousser les affaires en amour et n'aiment pas qu'on y lambine. Avec eux il faut cueillir le fruit quand il est mûr. Témoin cette petite scène qui s'est passée tout récemment dans le township de Vernon. Un jeune laboureur était depuis des mois très assidu près de la fille d'un fermier, mais il était très timide et très modeste et n'avait jamais beaucoup fréquenté le beau sexe, de sorte qu'il ne pouvait réunir assez de courage pour poser la grande question. Au moins vingt fois il s'était rendu chez la jeune fille bien déterminé à connaître son sort ; mais à peine se trouvait-il en présence de la beauté qui possédait son cœur celui-ci lui battait si fort qu'il en était à demi asphyxié et que son grand courage le désertait complètement, et il s'en allait toujours aussi peu avancé qu'auparavant.

Un soir, il était résolu que, coûte que coûte, il avouerait à Mary qu'il l'aimait et qu'il saurait à quoi s'en tenir. Mais, malgré tous ses efforts, le terrible aveu ne voulut pas sortir de sa gorge. Il y paraissait accroché et il se vit forcé de l'avaler encore et d'abandonner le siège de ses plus chères espérances. Mais à ce moment le père de la fille parut et se planta devant eux.

—Ah ça ! fit-il, il faut que ces bêtises finissent ! Ce n'est pas que ça coûte cher. Le charbon est bon marché et le bois ne coûte rien, mais ça me fatigue de vous voir roucouler comme une paire de pigeons malades et d'être dérangé dans mon sommeil. Là, finissons-en ! Mary, est-ce que tu aimes Henry assez pour l'épouser ?

—Mais papa ! fit la jeune fille, je... je...

—Pas de ça ! Oui ou non, vite et pas de façons. Il faut régler ça.

—Eh bien ! vous savez... si...

—Oui ou non, parle !

—Eh bien, alors, oui. Là !

Pendant qu'elle se cachait la figure le père se tournait vers Henry et lui parlait de la même façon. S'il n'aimait pas Mary il fallait déguerpir. Il n'y eut pas moyen de s'en tirer autrement que par un oui formel, et comme le jeune homme voulait bégayer quelques timides excuses :

—Ta, ta ! tout est réglé à présent, fit le père. Vous auriez été encore six mois là, comme deux imbéciles, sans rien dire, et moi, dans cinq minutes j'ai lâché l'affaire. Je n'ai jamais vu la jeunesse aussi sotte qu'à présent. Et non, ce n'était pas comme ça quand j'étais jeune. Vous pouvez causer à présent, demain j'irai chercher la licence. Il est temps de commencer à labourer et il n'y a pas de temps à perdre à faire l'amour.

La glace était rompue et les deux amants purent bâtir leurs projets de bonheur. Henry, se sentant tout à l'aise, ne pouvait comprendre comment cet aveu l'avait si longtemps étranglé.

—Tout aurait été fait il y a deux mois, lui disait Mary, si tu n'avais pas eu si peur. Je savais bien tout le temps que tu voulais me demander, mais je n'avais pas affaire à rien dire, moi, tu sais.

Et dire que nous en connaissons bien d'autres couples comme celui-là !

**PENDANT L'ORAGE**

Voici un fait qui peut prendre une belle place dans la série des connaissances utiles, pour les précautions à prendre afin d'éviter d'être frappé par la foudre pendant un orage :

On doit éviter les courants d'air, la direction de la foudre est souvent déterminée par celle de la pluie et du vent. On cite l'exemple de personnes foudroyées en ouvrant une fenêtre.

Il est très dangereux de sonner les cloches et les sonneurs sont le plus souvent foudroyés.

Franklin résume ainsi les conseils qu'il donne aux personnes qui craignent la foudre :

10. Éviter le voisinage des cheminées, la suite qui les tapisse possédant, comme les métaux, la propriété d'attirer la foudre ;

20. Pour la même raison, s'éloigner des métaux, des glaces, des dorures des cloches et de leurs cordes ; se dépouiller des objets métalliques que l'on a sur soi ;

30. Éviter de se placer au-dessous d'un

lustre, d'une lampe, d'un ornement de métal, d'un arbre, d'un objet élevé quelconque ;

40. Interposer entre soi et le sol un corps non conducteur, du verre, par exemple.

50. Diminuer autant que possible les points de contact avec le sol et les murs.

Le plus sûr moyen préservatif serait donc d'avoir un hamac suspendu à des cordes de soie au milieu d'une vaste chambre.

Lorsqu'une personne a été frappé par la foudre, il faut de suite la porter au grand air, la dépouiller promptement de ses vêtements, faire des affusions d'eau froide pendant un quart d'heure, pratiquer des frictions aux extrémités, et chercher à rétablir la respiration par des compressions intermittentes de la poitrine et du bas ventre.

—:o:—

**AVIS.**

Le présent numéro complète les six premiers mois de la deuxième année de ce journal.

Nous sommes obligés de suspendre la publication pour un temps illimité ; dans le cas où nous ne continuerions pas, les abonnés qui ont payé toute l'année seront remboursés.

Nous prions, sans exception, tous ceux qui nous doivent de vouloir bien nous faire parvenir leur montant le plus tôt possible afin de s'éviter le désagrément d'une poursuite.

Les abonnés à qui ils se trouveraient à manquer quelques numéros sont priés de nous en faire la demande le plus vite possible accompagnée d'un timbre-poste d'un centin pour payer les frais de port.

Nos abonnés de la ville de Québec, pour s'exempter les frais de poste, etc., pourront remettre leur montant à M. JEAN BUREAU, 166 rue St. Olivier, qui est autorisé à recevoir les montants qui nous sont dûs.

P. NAP. BUREAU,  
*Editeur-Propriétaire.*

**JOURNAL POUR TOUS**

ALBUM LITTÉRAIRE

Publié tous les Jedis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

**CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :**

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.35
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,  
170½ rue Sparks, Ottawa.

# TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.		PAGES.		PAGES.
Conseil d'ami.....	24	L'exposition de 1879.....	13	Rocottes.....	4, 20, 32, 52, 68, 76, 89
Chronique.....	35	Le secret de s'enrichir.....	13	Reproche adressé à bien des mères.....	18
Conseil du Père Chrysologue.....	68	Les dix commandements du chasseur.....	16	St. Malo " beau port de mer ".....	22
Connaissances utiles.....	80	L'amitié (poésie).....	24	Sur le goût des fleurs.....	64
Conseils aux amateurs de volaille.....	80	Jâtanies des vieilles filles.....	24	Testament d'un orang-outang.....	26
Ce qu'une femme mariée ne peut s'empêcher de penser.....	88	L'automne, (Poésie).....	28	Trente et un décembre.....	56
Du côté des femmes veuves.....	24	La maison de Jacques Cartier.....	31	Une audience à la cour de circuit de***.....	8, 12, 30
Du côté des hommes veufs.....	24	Le veuvage de ma tante.....	31, 34	Une chasse aux loups.....	19
Difficile à trouver.....	51	Le Chateau des Vierges.....	39, 42, 45	Un bienfait n'est jamais perdu.....	23
Décisions judiciaires concernant les journaux.....	106	L'esprit de tout le monde.....	40	Une nuit terrible.....	28
Hygiène du fumeur.....	7	Le joueur philanthrope.....	50, 55, 57	Une sœur.....	28
Habile mécanicien.....	44	Les réflexions d'un célibataire.....	60	Une mort et un mariage.....	30
Huit jours sans nourriture.....	44	La légende de la Sainte Chapelle.....	64	Un roi dans le Campino.....	46, 49, 53, 69
Il ne faut jamais remettre au lende- main ce qu'on peut faire le jour même.....	68,	Le prisonnier de guerre.....	74 83,	57, 61, 65,	69
Le Tombeau de Crémazie.....	68,	Le tonologue Boucher.....	80	Une Histoire étrange.....	48
L'emploi du temps.....	1	Les canadiens-français.....	88	Un hivernage dans les glaces.....	59, 63, 101
L'honnête Homme— Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11.....	1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11	Les feux follets de la sorcière.....	91, 94, 104	66, 70, 73, 77, 81, 84, 89, 93, 98,	101
Le Docteur Trifone—Nos.....	1, 3, 4,	La fée noire.....	92, 96, 99,	Un ancre de Christophe Colomb.....	61
Les miracles de l'amour maternel.....	6	Merveilles de la nature.....	35,	Une lettre modèle.....	76
Les enfants ridicules—la mère cou- pable—le père sensé.....	7 et 11	Mes lunes.....	40	Variétés.....	4, 8, 12, 16, 28, 32, 36, 44, 48, 52, 56, 60, 109
		Oui ou non.....	106	Vers d'album.....	13
		Premières notions sur la poudre à feu.....	4		
		Premier voyage d'un bébé raconté par lui-même.....	75		
		Proverbes Chinois.....	97		
		Québec et la fête nationale.....	97		

